

Lang Alexander

Erfurt, 1941

Acteur, décorateur et metteur en scène allemand.

Après avoir passé deux ans au [Berliner Ensemble](#), il est engagé comme acteur en 1969 au [Deutsches Theater](#) (à Berlin-Est) : il y joue des rôles de jeunes premiers, notamment le rôle-titre du *Prince de Hombourg* de [Kleist](#) ; on l'apprécie aussi dans du [Schiller](#) ou du [Müller](#). Accédant à la mise en scène en 1978, il s'impose coup sur coup avec un [Lessing](#), un [Toller](#), un Shakespeare (*le Songe d'une nuit d'été*, 1980), un [Brecht](#) (*Têtes rondes et têtes pointues*, 1983) et la pièce d'un jeune auteur d'Allemagne de l'Est, Christopher Hein. Lang conçoit la mise en scène comme un « théâtre d'acteurs » (domaine où il reconnaît sa dette à l'égard de [Reinhardt](#) et [Besson](#)), et laisse aux comédiens la bride sur le cou, ce qui n'exclut ni rigueur de mise au point ni audace d'interprétation, qualités qui appartiennent en propre au metteur en scène. C'était sensible dans *la Mort de Danton* (présenté au [festival de Nancy](#), 1983) où le même acteur, Ch. Grashof offrait, en interprétant à la fois Danton et Robespierre, l'image d'un homme divisé à l'intérieur de lui-même en deux tensions (sinon tentations). C'était sensible encore, et plus violemment, avec les deux pièces de [Koltès](#) qu'il a montées : *Dans la solitude...* (Kammerspiele de Munich, 1987) et *le Retour au désert* (Thalia-Theater de Hambourg, 1988), où, contre la volonté de Koltès, Lang fait de la pièce une caricature, et de la bourgeoisie allemande, et des Arabes. L'œuvre y perd beaucoup de sa dimension mythique. Quant au *Prince de Hombourg*, œuvre-culte que les metteurs en scène – particulièrement les Allemands – tiennent à démystifier, Lang l'aborde ([Comédie-Française](#), 1994) avec une insolence gamine, naviguant entre parodie et détachement. Sa mise en scène de *Nathan le sage* de [Lessing](#) (1997) n'a pas convaincu. Il a mis en scène Faust, à la Comédie-Française, en 1999.

Sans être délibérément provocateur, Lang rompt avec les traditions de jeu, de décoration, de fidélité au texte ; avec [Cloos](#) il partage l'idée que « tout art est lié à son temps » et qu'il est donc nécessaire de trouver des formes d'expression neuves pour la présentation des œuvres, quelle que soit leur date de parution. Aussi bien sur Büchner que sur Brecht, Lang se livre à un travail dramaturgique approfondi qui peut mener très loin de la doxa, notamment en ce qui concerne Brecht : au lien historique de la pièce (*Têtes rondes...*) avec le nazisme et le racisme historiques, Lang substitue une lecture contemporaine sur les jeux de la politique et l'« inculture des petits-bourgeois », le tout sur un mode ludique, clownesque même. En somme, il gomme le didactisme de Brecht au profit d'une ouverture du sens qui repose pour beaucoup sur le recours à l'image, picturale ou cinématographique. Toutes choses très propres à dérouter comme à séduire.

Rédacteur(s)

[M. Corvin](#)

Édition Bordas 2008

Classement

Cet article relève de la spécialité [Europe du Nord](#)

Zone(s) géographique(s) : Allemagne

Période(s) : 20ème siècle 21ème siècle

Voir aussi

Citations pertinentes de cet article dans le dictionnaire : Kleist (H. von) Schiller (F.) Toller (E.) Shakespeare (W.) Reinhardt (M.) Besson (B.) Koltès (B.-M.) Lessing (G.E.) Müller (H.) Brecht (B.) Hein (Ch.) Grashof (Ch.) Prince de Hombourg (le) Songe d'une nuit d'été (le) Têtes rondes et têtes pointues Mort de Danton (la) Dans la solitude des champs de coton Retour au désert (le) Nathan le Sage Cloos (H.P.) Büchner (G.)

Article à retrouver sur : <https://dictionnaire.artcena.fr/articles/biographie-lang-alexander>